

Parlement

Fathi Derder, le mal-aimé qui roule pour les start-up

Le Vaudois, qui joue sa réélection au National, publie un livre pour réveiller la Suisse qui dort. Portrait

François Modoux

«La Suisse doit défendre son budget de la recherche aussi fermement qu'un pays en guerre son budget militaire.» Ancien journaliste de radio converti à la politique fédérale, Fathi Derder a le talent pour les raccourcis parlants. On en trouve à la pelle dans le livre qu'il publie en pleine campagne électorale. Le conseiller national vaudois relaie, en les vulgarisant, les recettes espérées par les start-up et les acharnés de l'innovation technologique. Dans *Le prochain Google sera suisse (à dix conditions)*, Derder plaide pour que la Suisse prenne «enfin» au sérieux la nouvelle économie et la soutienne franchement.

Lobbyiste des start-up à Berne, indéfectible avocat de l'EPFL et de son président, Patrick Aebischer, Derder joue sa réélection. Quatre ans après son entrée au parlement fédéral, il reste un animal hors sol et mal-aimé dans sa formation, le Parti libéral-radical vaudois. Il n'a rien fait pour qu'il en aille autrement. Snobant les cénacles où se tricotent les décisions, boudant les congrès où s'expriment les militants et ne perdant pas de temps à aller serrer les mains dans les cantines et les salles communales, il est resté fidèle à lui-même: irrévérencieux avec les rites de la vie politique cantonale, qui l'ennuie. Il sait que son nom sera souvent biffé sur la liste PLR.

Un style bling-bling

Ce risque assumé l'oblige à aller pêcher hors de sa famille les voix nécessaires à un bail renouvelé à Berne, où il entend poursuivre la tâche qui le fait vibrer: promouvoir l'innovation technologique, «décisive pour forger la Suisse que nous laisserons à nos enfants». Le livre participe de cette stratégie. «Je l'ai écrit à l'arraché, il est sans doute imparfait», glisse Fathi Derder. L'as de la communication reprend aussitôt le dessus: «L'innovation, tout le monde est pour. Mais c'est fou comme les politiciens en ignorent les ressorts.»

Sitôt élu au National, Derder avait envoyé valser les amis qui lui



Fathi Derder devant le Swisstech Center de Lausanne. ODILE MEYLAN

«C'est un libéral-radical fiable et utile pour sceller des compromis»

Jean-François Steiert
Conseiller national (PS/FR)

recommandaient de se profiler dans des domaines émotionnels, régulièrement à la une des médias. Fasciné par les géants américains de la nouvelle économie, il a préféré labourer le terrain des nouvelles technologies, matière aride et éloignée du quotidien des Suisses mais où il se sent à l'aise. Conséquent, il s'est donné une force de frappe avec Le Réseau, une association endormie qu'il a ressuscitée et convertie, grâce à quelques sponsors, à la défense des start-up romandes.

Impertinent à ses débuts, quand il moquait les acteurs du bocal fédéral qu'il venait de rejoindre, il a un peu mis la pédale douce. Sans renier son style aux antipodes des mœurs helvétiques: bling-bling, vif et corrosif.

«Sûr de lui jusqu'à l'inconscience», a ironisé un jour la NZZ.

Il y a un autre Derder, souvent sous-estimé. Le Vaudois a vite appris à travailler efficacement dans son domaine de prédilection. Ceux qui le côtoient à la Commission de l'éducation, de la science et de la culture (CSEC) témoignent de son aisance à jongler avec les concepts financiers et fiscaux de la nouvelle économie. Cela ne fait pas encore de lui une autorité nationale. Hors du sérail fédéral, il reste pratiquement inconnu en Suisse alémanique. Mais qui connaît ici le Vert zurichois Balthazar Glättli, très profilé outre-Sarine sur les mêmes sujets?

Un réseau personnel

Tous deux ont créé un groupe parlementaire pour défendre les start-up et la nouvelle économie. Le réseau romand tissé en peu de temps par Derder dans ce milieu particulier «force le respect» de son collègue alémanique. Le socialiste fribourgeois Jean-François Steiert, aussi membre de la CSEC, salue, lui, «un libéral-radical fiable et utile pour sceller des compromis, qui a compris que l'Etat a un

vrai rôle à jouer dans la formation et la recherche». Ses 50 recettes en faveur de l'innovation sont d'ailleurs autant d'injonctions à une action de la Confédération. «Dans les limites de son rôle subsidiaire», précise Fathi Derder.

Parce que l'innovation est au cœur de l'économie verte, le Vaudois vote parfois avec les écologistes, ignorant les foudres de sa cheffe de groupe, la très orthodoxe Gaby Huber. En revanche, il apporte un soutien sans faille à Johann Schneider-Ammann, familier de l'industrie et de l'économie classique, et qu'il essaie d'initier au monde des start-up. Mais en sacrifiant les dépenses de l'Etat pour la science et la recherche, Derder irrite les durs alémaniques de son parti, obsédés par les réductions budgétaires. Attention, avertit-il: «Nous ne sommes pas les meilleurs. La Suisse peut et doit faire mieux!» Et il prétend «réveiller les Suisses gavés à l'autosatisfaction». Les électeurs en jugeront le 18 octobre.

Le prochain Google sera suisse (à dix conditions)
Editions Slatkine, Genève, 2015.

Des feux pour protester contre la crise du lait

Les paysans suisses durcissent le ton face à la chute des prix. Une grève du lait n'est pas à exclure, estime le syndicat Uniterre

Pour protester contre des prix trop bas et essayer de faire pression sur les acheteurs, les paysans suisses allumeront des feux samedi soir. Menée en soutien aux agriculteurs européens, cette action pourrait en cacher d'autres. Une grève du lait n'est pas à exclure.

C'est le mouvement de «ras-le-bol» paysan - initié par l'agriculteur fribourgeois Christian Hofmann - qui a lancé l'idée des feux. Difficile de savoir exactement combien de paysans participeront, «mais dans les cantons ruraux, ça va se voir», assure Rudi Berli, maraîcher genevois et secrétaire du syndicat Uniterre.

Si le geste est surtout symbolique, ce «réveil des paysans» n'est qu'une première étape de la mobilisation. Les prochaines opérations pourraient être très concrètes. «Il y a des gens qui parlent de grève du lait, confie Rudi Berli. Cela pourrait arriver bientôt.» Sur les 54 000 exploitations agricoles que compte la Suisse, près de la moitié (23 500) sont des exploitations laitières.

Or, celles-ci jouent leur survie. Le secrétaire syndical explique qu'avec le prix du litre de lait à 48 centimes, il est impossible de vivre. «On ne peut payer ni le travail ni les coûts de pro-

duction externes.» Et c'est le même problème dans d'autres secteurs, comme l'élevage porcin ou la culture de la betterave. Les perspectives sont «totalement bouchées», d'après Rudi Berli.

«On est au début d'une révolte paysanne», estime encore le secrétaire syndical, rappelant le déclin du secteur paysan. «En moyenne, il y a trois fermes et six postes de travail qui disparaissent chaque jour.» Avec, pour conséquence, une dépendance croissante des agriculteurs vis-à-vis des acheteurs.

Face à cette situation jugée «intenable» dans l'agriculture, Uniterre ambitionne de reconstruire un mouvement de pression paysan pour changer les rapports de force et parvenir à influencer les politiques agricoles et alimentaires.

Lundi prochain, des paysans suisses se rendront en autocar à Bruxelles, où des tracteurs de tout le continent sont attendus pour une grande manifestation en marge du Conseil des ministres de l'agriculture de l'Union européenne (UE).

Dans le canton de Fribourg, la Chancellerie a fait savoir que la décision d'autoriser ou non des feux en plein air revient aux communes. Selon le préfet de la Gruyère, Patrice Borcard, quelque 2000 foyers pourraient être allumés. Les agriculteurs sont invités à contacter leurs autorités communales en prévision de l'action de samedi.

ATS/J.MT

Une femme grièvement blessée par balle

La police et les services de secours ont dû intervenir au domicile d'une famille de Pully (VD), tôt hier matin. Le mari a été interpellé

«Vers 5 h ce matin (ndlr: hier), j'ai été réveillée en entendant ce qui me semblait être un coup de feu. Une vingtaine de minutes plus tard, j'ai vu des voitures de police débarquer en trombe, puis une ambulance et un camion de pompiers équipé d'une échelle», raconte une habitante du quartier des Bluets, dans la commune vaudoise de Pully.

Vers 4 h 50 hier matin, une mère de famille âgée de 34 ans a effectivement été blessée par balle dans un immeuble du quartier. Souffrant de graves blessures à l'abdomen, elle a été évacuée de l'appartement à

l'aide d'une échelle de pompiers et transportée au CHUV. Mais sa vie n'est pas en danger. Quant au mari de la victime, un Suisse âgé de 28 ans, il a été interpellé pour la suite de l'enquête. Des membres de la famille ont pris en charge les enfants du couple.

Des investigations sont en cours pour déterminer précisément les circonstances de ce drame. «On n'a pour l'instant que le témoignage d'une seule personne, le mari. On ne peut pas donner plus d'explications à ce stade», indique Jean-Christophe Sauterel, porte-parole de la police cantonale vaudoise. Seule certitude, «le coup de feu a été tiré avec une arme détenue à titre privé et le couple est inconnu des services de police», précise encore le porte-parole. L.D.

Vitus Huonder Les évêques suisses sortent de leur silence

En assemblée, la Conférence des évêques suisses (CES) a réagi officiellement à la polémique initiée par l'évêque de Coire, Vitus Huonder avait cité des passages de l'Ancien Testament condamnant à mort les homosexuels. «Nous avons compris que de nombreuses personnes se sont senties blessées par ces paroles», a déclaré Mgr Markus Büchel, le président de la CES, rappelant que l'Eglise accueillait chacun indépendamment de son orientation sexuelle. La CES n'a pas le pouvoir de sanctionner Vitus Huonder. ATS

Elle a dit

«La situation de la Suisse n'est pas simple, mais je plaide pour que notre approche bilatérale soit renouvelée, poursuivie et renforcée»

Simonetta Sommaruga

a rappelé à Angela Merkel la position suisse face à l'Europe



Valais Mères mobilisées contre une ligne à très haute tension

Cinq mamans du village valaisan de Grône sont inquiètes de l'impact de la ligne à très haute tension prévue entre Chamoson et Chippis sur la santé de leurs enfants. Elles ont créé une association afin d'inciter la société Swissgrid à proposer une variante enfouie. Des pylônes sont prévus à proximité immédiate du centre scolaire du village. «Certains des 700 élèves passeront plus de dix ans exposés à des champs électromagnétiques nocifs», estiment-elles. Leur pétition a recueilli 4500 signatures. ATS/J.MT

Ours



L'ours est de retour dans les Grisons. Un chasseur a observé hier matin un plantigrade près du Val Mesolcina, à proximité immédiate de l'Italie. Peureux, l'animal a évité de croiser le chasseur. «C'est bon signe. Cet ours a visiblement peur des hommes», s'est réjoui le chef des gardes-chasse de la région. Les autorités ont mis en garde les bergers. Les troupeaux doivent être réunis durant la nuit près des bâtiments d'alpage. ATS

Le chiffre

980

C'est le nombre de lits hôteliers qui vont voir le jour en Valais. Un fonds d'investissement immobilier, créé l'an dernier par Philippe Lathion, annonce avoir conclu des accords définitifs pour la réalisation de deux premiers projets de résidences de tourisme. A Morgins, ce sont quelque 500 lits touristiques qui seront construits au pied des pistes. Un deuxième chantier va s'ouvrir à Vercorin, avec la réalisation de 480 lits touristiques. Un troisième projet est prévu à Champéry. D'autres projets sont à l'étude en Valais et aux Grisons. J.MT

Fauché par un train

Bâle Un chauffeur de camion a été retrouvé sans vie à la gare de triage de Weil am Rhein (D), tout près de la frontière suisse. Au vu de ses blessures, la police suppose qu'il aurait tenté de monter dans le train qui venait de démarrer. Une enquête est en cours. ATS

Gays exclus

Don du sang Les homosexuels restent exclus du don du sang. Pour le Conseil fédéral, le comportement à risque, et non l'orientation sexuelle, est déterminant. Mais le gouvernement refuse de réviser la loi. Il s'en remet aux services de transfusion sanguine pour régler le problème. ATS